

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 5

Artikel: La distance avec les Églises se creuse
Autor: Herren, Matthias
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La distance avec les Églises se creuse

Le rapport des Suisses et des Suissesses avec la religion est en pleine mutation: aujourd'hui, les Suisses sans religion sont vingt fois plus nombreux qu'il y a quarante ans. Même la grande majorité des fidèles considère que la foi est devenue moins importante dans la vie quotidienne. En revanche, la religion est très présente dans les médias. Mais plus pour se démarquer de l'islam que pour réfléchir à sa propre tradition.

Par Matthias Herren

En ce qui concerne l'appartenance à une Église, il y a 40 ans, la Suisse ressemblait au Vatican. En 1970, seul 1,1 % des Suisses était sans confession. Aujourd'hui, ils sont 20,1 %, soit un cinquième de la population. Les deux grandes Églises nationales ont enregistré de fortes pertes. Mais grâce à l'immigration d'Europe du Sud, la baisse du nombre de catholiques est plus faible, 10 % de moins depuis 1970. Aujourd'hui, ils sont encore 38,8 %. Les protestants sont quant à eux 30,9 %, soit 15 % de moins.

Le programme national de recherche « Collectivités religieuses, État et Société » (PNR 58) a mené plusieurs projets au cours des cinq dernières années pour analyser ce que recèle cette mutation profonde de la foi des individus et ce paysage religieux. L'étude des résultats du PNR 58 confirme que pour une grande majorité de la population, l'importance accordée personnellement à la religion n'a cessé de diminuer depuis des années. Le nombre de « distancés » a fortement augmenté (voir encadré page 10). On fait de moins en moins appel aux prestations des Églises. Même une grande partie des croyants pensent que la foi ne doit pas être vécue de manière « extrême », ni être diffusée dans un esprit de missionnaire. Les Suisses sont également d'avis que la religion relève de la sphère privée. Face à cette perte de valeur, les Églises sont en plein bouleversement. Ce qui est renforcé par l'immigration. Outre les confessions traditionnelles, des religions étrangères gagnent soudain en importance, l'islam en tête, qui est passé de 0,26 % en 1970 à 4,5 % aujourd'hui.

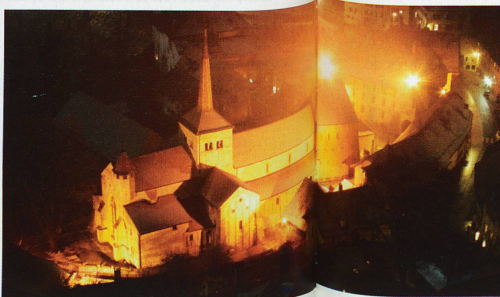
La religion comme moyen de démarcation

L'importance accordée par les Suisses à la religion a beau avoir diminué dans les valeurs personnelles, sa présence dans la sphère publique s'est renforcée ces dernières années, surtout suite à l'évolution de la politique internationale. L'interdiction des minarets

ou de la burqa fait l'objet de vifs débats dans les médias. Mais le christianisme aussi refait surface. Les politiques défendent l'autorisation d'accrocher des crucifix dans les bâtiments publics et on déplore la faiblesse du christianisme face à l'islam. À ce sujet, le PNR 58 fait le constat suivant: « Les thèmes religieux gagnent exagérément en importance dans le domaine public, tandis que la religion devient toujours plus insignifiante dans la vie des individus. » Il explique que, dans les médias, mais aussi dans les cours d'école et en politique, la religion servirait souvent de démarcation entre les groupes « indigènes » et « étrangers » et serait régulièrement mentionnée dans le cadre d'actions violentes. L'islam est ainsi associé à l'oppression de la femme. Le PNR précise toutefois que cela s'explique moins par la religion que par « l'origine et la situation des migrants ou par des stéréotypes ». En revanche, la majorité de la population attribue au christianisme des qualités positives, comme « l'égalité entre hommes et femmes ». Pourtant, l'égalité des sexes n'est pas toujours de mise dans l'Église catholique, qui continue d'exclure les femmes du sacerdoce.

Diminution de l'influence des Églises

Face aux bouleversements actuels, les grandes Églises sont souvent sur la défensive. Si certains leur reprochent d'avoir manqué la connexion avec le monde moderne, d'autres pensent que leur perte de valeur est due à l'édulcoration de leur tradition et de leur message et à une trop forte adaptation à l'époque actuelle. Le sociologue des religions lausannois Jörg Stolz et sa collègue Edmée Ballif ont montré dans une étude que l'attitude des Églises est moins déterminante pour l'évolution que ne le sont les grandes tendances de la société. Ces dernières sont des processus généraux de mutation sociale sur lesquels les Églises ne peuvent avoir qu'une influence minime et auxquels elles devront tout sim-



Temples en Suisse:

Chapelle de Vrin
dans les Grisons

Abbaye de Romainmôtier
dans le canton de Vaud

Synagogue de Baden
dans le canton d'Argovie

Mosquée Mahmud
à Zurich

Temple bouddhiste
à Gretzenbach dans
le canton de Soleure

plement faire face à l'avenir. Pour Jörg Stolz, la première grande tendance est la séparation de la société et des Églises. Selon lui, la baisse continue de la présence des institutions religieuses dans les écoles, les hôpitaux et les établissements sociaux, qui dure depuis des siècles, et la diminution de leur influence sur la politique et le droit vont se poursuivre. En revanche, l'individualisation continue d'augmenter. Les individus ne sont plus liés pendant toute leur vie à une couche sociale, une religion ou un domicile en fonction de leur appartenance à une famille et à un sexe. Jörg Stolz voit une autre tendance dans le fait que des valeurs telles que la discipline, la fidélité ou l'obéissance sont de plus en plus reléguées au second plan dans le monde occidental, contrairement à la quête du plaisir, des émotions, et de la spontanéité qui se développe. Dans ce contexte, les Églises doivent faire face à une concurrence de plus en plus sévère avec le monde séculier. La collectivité existe aussi dans les clubs de sport, ou dans une chorale, et les activités spirituelles se retrouvent également dans le bien-être, la psychologie populaire ou l'ésotérisme.

L'Église en quête

Les Églises réagissent très différemment à ces évolutions. Il y a d'un côté les cercles réactionnaires dans l'Église catholique romaine, qui veulent s'opposer à la sécularisation en imposant strictement la ligne romaine à leur Église. Ils combattent les spécificités typiquement suisses de l'Église catholique que sont la participation démocratique, la collaboration œcuménique ou la position des théologiens laïcs. Au contraire, ils demandent la séparation de l'Église et de l'État, refusent l'eucharistie aux personnes remariées et souhaitent le retour de la messe en latin.

La sécularisation a aussi pour conséquence le fort recul des vocations de prêtre. Depuis 1970, le nombre de prêtres catholiques a diminué de plus de 40 %. Pour pallier cette pénurie de prêtres, les paroisses sont regroupées dans des administrations paroissiales où les ecclésiastiques sont chargés des sacrements et les laïcs d'autres tâches officielles religieuses.

Les Églises réformées sont aussi confrontées à des changements organisationnels. Le recul des fidèles entraîne le regroupement des paroisses. Le conseil ecclésiastique du canton de Zurich veut par exemple réduire à un tiers les 179 paroisses. Par ail-

leurs, l'Église protestante lance de nouveaux projets pour aller à la rencontre des individus. C'est ainsi qu'on a assisté ces dernières années dans des aéroports, des gares et des centres commerciaux à la construction, également en collaboration œcuménique, d'églises qui attirent de nombreux fidèles.

Les protestants essaient de renforcer leur profil idéologique. L'introduction d'une profession de foi doit, d'une part, clarifier ce que représente l'Église réformée. D'autre part, une étude du milieu montre que cette Église n'aborde qu'un segment étroit de la population bien qu'elle prétende être une Église du peuple. D'après cette étude, sur dix types de milieu, elle ne touche que les « bourgeois conservateurs », les « conservateurs populaires » et la « grande bourgeoisie ». Dans les autres milieux tels que les « post-matérialistes », les « consommateurs populaires », les « ambitieux modernes » ou le « mainstream », elle est très peu présente, voire absente. Avec cette étude, l'Église réformée veut aider ses employés et les membres de ses autorités à comprendre et percevoir la différence des styles de vie. L'objectif est d'atteindre un segment de la population plus large et de développer des formes de participation dans sept à huit milieux.

Dans cette évolution du paysage religieux, les Églises libres s'en sortent mieux que les grandes Églises nationales, avec toutefois de fortes différences. Alors que les Églises libres traditionnelles comme les méthodistes ou l'Armée du Salut ont perdu proportionnellement plus de membres que les Églises nationales, les communautés charismatiques-missionnaires et les Églises qui attirent les jeunes ont enregistré une forte hausse. Dans l'ensemble, le nombre de fidèles des Églises libres est resté stable au cours des vingt dernières années. Mais la sécularisation leur pose aussi problème. Dans les années huitante, lorsque la religion avait encore une grande influence, les Églises libres réussissaient bien mieux qu'aujourd'hui à gagner de nouveaux membres.

L'évolution du paysage religieux en Suisse se répercute également sur les rapports entre la politique et les Églises. Malgré la baisse du nombre de fidèles, les deux Églises nationales sont encore bien ancrées institutionnellement dans la plupart des cantons: elles peuvent percevoir des impôts paroissiaux ou se procurer les données personnelles de leurs membres via le contrôle des habitants. Mais la pression de la politique sur les Églises

augmente. Toute prise de position de la part des Églises sur des questions politiques fait régulièrement l'objet de critiques des partis de droite, qui y lient l'exigence selon laquelle les collectivités religieuses doivent se concentrer sur la « proclamation de l'évangile et l'aumônerie ». Si seuls quelques petits groupes – libres-penseurs ou jeunes socialistes – exigent la séparation de l'Église et de l'État, la demande de suppression des impôts paroissiaux des personnes morales se fait de plus en plus forte. Le Tribunal fédéral a confirmé à plusieurs reprises la légitimité des impôts paroissiaux des entreprises. Ces dernières années, des interventions parlementaires pour supprimer ces impôts ont aussi été rejetées dans les cantons de Zoug, Zurich et Fribourg. Actuellement, les Jeunes libéraux-radicaux de Zurich et des Grisons veulent supprimer les impôts paroissiaux des entreprises, par moyen d'initiatives populaires qu'ils ont lancé dans les deux cantons. À Zurich, ils sont soutenus par les Libéraux-

radicaux (PLR) et l'Union démocratique du centre (UDC). Les deux partis bourgeois rappellent que l'Église ne relève pas de l'entreprise mais de l'humain. Pour leur part, les Églises soulignent la responsabilité sociale des entreprises et expliquent qu'elles utilisent l'argent des impôts des entreprises au profit d'actions dans la formation, le social et la culture, dont peuvent aussi profiter des personnes extérieures à l'Église.

Acceptées par la société

Les résultats du PNR 58 montrent que malgré ces grands changements, les Églises jouent toujours un rôle majeur dans la société. Même parmi les personnes sans confession, 65 % sont d'avis que les Églises sont essentielles, notamment pour les personnes socialement défavorisées. Une étude du PNR montre en outre que les Églises investissent bien plus que les 500 millions de francs qu'elles reçoivent chaque année de la sphère publique dans des projets dont toute

la population profite. Leur acceptation est à la hauteur de leurs actions. Les non-membres des Églises reconnaissent aussi leurs avantages et, d'après l'étude, acceptent que des moyens publics soient utilisés pour ces prestations.

Au cours des dix dernières années, le poids des Églises auprès des individus et de la société a fortement diminué, et cette tendance va se poursuivre. Mais avec près de 70 % de la population dans ses rangs, elles font toujours partie des principales institutions non-étatiques. Ce qu'accepte aussi une grande majorité de la population en ces temps de sécularisation et de pluralisme.

MATTHIAS HERREN est théologien et journaliste indépendant. Il vit à Stäfa.

LES QUATRE PROFILS RELIGIEUX

Les chercheurs du PNR 58 distinguent quatre types de profils religieux. Le groupe des **distanciés** est, avec 64 %, le plus important au sein de la population suisse. La majorité d'entre eux sont membres d'une Église. Ils ont certaines croyances religieuses, mais la religion ne signifie pas grand-chose pour eux, ils vont à l'Église tout au plus les

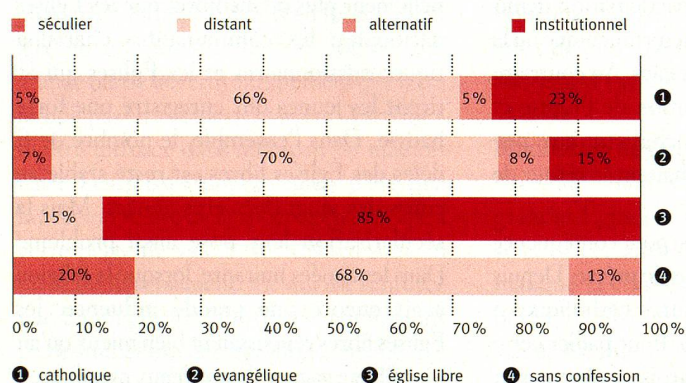
jours fériés ou pour les grands événements de la vie (baptême, mariage, enterrement, etc.). D'après les chercheurs, ce groupe va continuer à croître.

Le groupe des **institutionnels** a diminué et représente aujourd'hui 17 % de la population. Il compte les membres engagés des Églises nationales ainsi que la majorité des membres des Églises libres. Ils sont convaincus que la vie n'a de sens que par Dieu et Jésus-Christ et se montrent très critiques face aux réflexions laïques et athées.

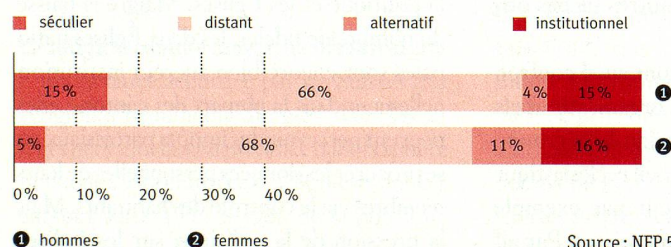
Avec 9 %, le groupe des **alternatifs** est stable depuis des années. Les membres de ce groupe accordent de l'importance aux idées et pratiques ésotériques telles que la croyance dans les énergies cosmiques, les anges, ou l'astrologie, ainsi que les techniques comme le Tai Chi, la kinésiologie, le yoga ou la méditation.

Le groupe des **séculiers** est à peine plus élevé. Il représente 10 % de la population, que les chercheurs divisent en deux groupes: les indifférents et les antireligieux. Si les indifférents sont tout à fait insensibles à la religion, à l'Église et à la foi ainsi qu'à l'ésotérisme, les antireligieux les critiquent délibérément et souvent avec véhémence. (he)

Graphique 1: Profils religieux selon confessions



Graphique 2: Profils religieux selon sexe



Source: NFP 58

Affiliation religieuse de la population suisse en pourcentage (source:OFS)

